



ÉDITORIAL

2010 est la première année de coopération entre le M.U.R.S. et Genopole d'Evry. Lieu synthétique de recherche, de technologie et de création de valeur économique, celui-ci est aussi le siège de tensions entre les acteurs qui créent ou utilisent une biologie en évolution rapide dans le monde. Depuis l'appel de Paul Berg au début des années 1970 jusqu'aux débats contemporains sur les cellules souches ou la biologie synthétique, en passant par les controverses sur les OGM, les sciences et techniques du vivant sont au cœur des relations entre sciences et société. Fascination, confrontation, controverses, co-évolution : telles en sont les facettes. Pierre Tambourin avait en tête depuis longtemps ces questions qui dépassent le laboratoire, la batterie des analystes et les fonds de capital-risque. Grâce à un partenariat avec l'IFRIS (Institut francilien Recherche Innovation et Société), le projet d'un rendez-vous annuel a pu se matérialiser en 2010, pour 5 ans :

« Quels types de régulation et de contrôle pour les recherches ? Faut-il réglementer les applications ou bien aussi les recherches ? Où s'arrête la liberté de la recherche et où commence à s'exercer la responsabilité des chercheurs ? Le public doit-il être informé ? Comment organiser des débats publics sur ces enjeux ? »

¹ Source : plaquette de présentation du colloque

L'objectif de cette initiative commune de Genopole® et de l'IFRIS est de revenir sur ces questions en organisant un dialogue entre sciences du vivant et sciences humaines et sociales. On tirera parti de l'expérience des quatre dernières décennies pour éclairer les enjeux les plus contemporains ; il s'agira de se départir d'une position qui opposerait des scientifiques rationnels et une société en proie à ses émotions et à ses peurs, pour comprendre comment sciences et sociétés sont coproduites¹. »

La première édition est consacrée aux publics. Dans les pages qui suivent, vous trouverez une synthèse très complète des approches des sciences sociales sur la relation entre sciences et société.

En contrepoint est présentée une allocution prononcée par Laurent Degos devant les ministres de la santé européens en 2008. Elle attire l'attention sur les déséquilibres futurs en germe dans les systèmes de santé, sous la poussée de la compétition mondiale pour les marchés de la pharmacie. Un scénario dans lequel la société civile est un enjeu de pouvoir entre firmes, malades et protection sociale.

Plus que jamais la responsabilité scientifique se trouve engagée.

Un regard rétrospectif vers 2010

renforce cette perception ; particulièrement en France, mais aussi à l'échelle mondiale, le débat sur le réchauffement climatique a fait rage : polémiques dans la presse et sur internet, débats à l'Académie des Sciences, Conférences de Copenhague (COP 15) puis de Cancun ont soutenu l'attention de ceux qui sont sensibles à la valeur de la science, à sa rigueur et à sa capacité de prédiction.

Ici, différentes causes sont à l'œuvre : le changement de composition de l'atmosphère lié aux activités humaines, et donc à l'augmentation de la population mondiale, mais aussi variabilité naturelle. L'augmentation de l'effet de serre depuis l'ère industrielle est une certitude comme l'est celle de la température moyenne de la planète au cours des dernières décennies. Et les conséquences peuvent être prédites : changement climatique global et régional, sans que l'on soit toujours en mesure de prédire avec précision aux petites et moyennes échelles géographiques.

« *La science est faite de ce qu'elle fait en se faisant* » rappelait Georges Canguilhem, philosophe, médaillé d'or du CNRS 1987. Aussi les climatologues conviennent-ils volontiers que leurs connaissances progressent, et donc que les interprétations

peuvent évoluer. C'est leur responsabilité de l'exprimer. Et nous leur donnerons la parole chaque fois que nécessaire.

C'est ainsi que *Sciences et devenir de l'Homme* a consacré son numéro précédent à l'expertise et à l'incertitude, juste après la Conférence de Copenhague de 2009, et après les pandémies de grippe qui ont traversé notre société. On y a montré combien l'incertitude est intrinsèque aux savoirs scientifiques, et combien il faut aussi prendre en compte l'impossibilité de tout savoir. Même si nous savons beaucoup plus, nous n'avons pas vraiment quitté la caverne de Platon ! Et cela appelle plus de recherche et plus de responsabilité.

L'année 2011 sera placée sous le signe de la responsabilité scientifique. Un chantier a été ouvert par notre collègue Marc Lachièze-Rey. Après plus d'une trentaine d'années, nous souhaitons vérifier l'actualité de ce thème fondateur. Une première table-ronde en a débattu en décembre (voir *Cahier 64* à paraître). Notre intuition est qu'il faut un équilibre entre liberté et responsabilité de la science, et qu'il dépend dans le détail de l'époque considérée. Si vous souhaitez participer, prenez contact avec le secrétariat qui transmettra.

Une initiative, encore dans les limbes, sera de discuter la place et la responsabilité des sciences économiques. Quelques voix s'élèvent pour indiquer les facteurs de risque, nombreux, qui se nichent dans le système économique mondial : dettes publiques, puissance de l'économie financière, volatilités, etc. constituent un cocktail instable dont on aimerait mieux comprendre les défauts, pour pouvoir y remédier avant les crises. Sans doute cette table-ronde aura-t-elle lieu en mars 2011.

En mai se tiendra un débat M.U.R.S. sur le phénomène Google. Les numérisations intensives de texte et d'image (*google earth*) sont désormais permises par la capacité des mémoires, le développement logiciel et celui des réseaux de communication. Où cela nous emmène-t-il ? A la disparition de l'imprimé ? A une réécriture de notre histoire ? A une culture de quantité de moindre pensée ? Autant de questions que nous évoquerons sous la férule de Jean-Gabriel Ganascia. Un numéro spécial de la revue sera consacré à ce sujet en été.

De ces événements, nous vous informons.

Deux articles viennent compléter ce numéro :

- l'un est un compte-rendu d'une conférence menée en coopération avec l'Association française pour l'avancement des sciences – AFAS –, à l'initiative de Frédéric Sgard. On cherche ici à ouvrir le débat sur la communication scientifique, et ses limites. Il faudra continuer.
- L'autre est une invitation à assister au Cours donné par notre ami Ismaïl Serageldin au Collège de France en janvier 2011 « Mobiliser le savoir pour éradiquer la faim », un appel à la raison et à la recherche.

Chers adhérents, chers lecteurs, chers amis, nos meilleurs vœux vous accompagnent en ce début d'année, de la part du Directoire et du Secrétariat.

Jean-Pierre ALIX